

## Groupe d'étude « La philosophie au sens large »

Animé par Pierre Macherey

11/04/2001

### Contribution d'Olivier Koettlitz, suite à l'intervention de Pierre Macherey du 11/04/2001

Lors de la séance du 11/04/2001 (portant sur *L'Antéchrist* de Nietzsche, j'ai hasardé un rapprochement entre l'homme faustien (chez Goethe) et l'homme souverain (chez G. Bataille), rapprochement qui laissait entendre qu'on pouvait aller jusqu'à les confondre purement et simplement. Or, réflexion faite, cela n'a rien d'aussi évident. Il me paraît certes exact que l'homme souverain est, comme Faust, un "éternel mécontent" (cf. séance du 10/01/2001, P. Macherey, p.6), un enragé assoiffé d'absolu, toujours condamné à l'impossible satisfaction ; de ce point de vue, il s'agit bien dans les deux cas de figures tragiques. De même, tous les deux ne sont animés d'aucune visée productrice de "résultats appréciables" (id., p.8), ils vivent une authentique passion de l'Inutile érigé en valeur suprême (ou anti-valeur), leur perverse réussite tient paradoxalement à l'insuccès de toute entreprise, insuccès alimenté par un goût avéré pour l'inachevé et, à terme, pour le lézardé, le fêlé. De même encore, ces deux figures sont comme aimantées par tout ce qui permet "d'aller au-delà de (leurs) propres limites" (id.). Cependant, et la phrase de Bataille citée lors de la séance du 11 le dit clairement, on ne peut soutenir que l'homme souverain soit homme d'action, et encore moins un "suractif" (id.). La Souveraineté chez Bataille ne peut s'inscrire dans une logique d'après laquelle il n'y aurait "de salut *que dans l'action* (je souligne), unique remède au tragique de l'existence" (id., p.5).

La principale raison de l'écart qui sépare ces deux attitudes me semble résider en grande partie dans le statut accordé ici au concept d'intention. Au fond, Faust veut agir, il est plein de "bonnes" intentions pour faire quelque chose, même si ce n'est pas grand-chose (cette sentence de Pessoa le résume assez bien : "Tout m'intéresse, rien ne me retient", *Le Livre de l'intranquillité*, p.47) ; il est tout disposé à essayer tous les commencements, contrairement à l'homme souverain qui justement ne peut *vouloir* la Souveraineté. Il ne peut y avoir d'intentionnalité pour la Souveraineté, puisque ce serait la meilleure façon d'en marquer la spécificité et la saveur : la Souveraineté ne saurait sans contradiction se vivre sur

"le plan intentionnel du sens pur" (id., p.10). Pour le dire très vite : la Souveraineté est à la fois en deçà et au-delà de toute intention, en deçà pour la raison qu'on avance maintenant et au-delà dans la mesure où elle exige le risque absolu, le dépassement inintentionnel des intentions et des simples commencements pour aller à la *fin* - et à *l'origine*, mais pas au commencement - ; alors peut-être serait-il légitime de parler d'action, ou plutôt d'un acte absolu alors identique à la passion totale.

En réinvestissant, sous le terme de "chance" la grâce pascalienne pour la relancer dans le champ de l'immanence athéologique, Bataille indique bien que l'homme souverain n'est pas responsable de l'instant de souveraineté (à cet égard, le sous-titre *Volonté de chance* est trompeur). L'amoureux des commencements, le génial et diabolique velléitaire, a besoin d'au moins un peu de temps, de durée pour commencer alors que la Souveraineté est, elle, toute suspendue à l'instantanéité, à ce qui disparaît à peine apparu. L'homme souverain ne pourrait se reconnaître dans cette phrase : "Jusqu'à son dernier souffle, Faust reste l'homme inapaisé, qui *garde une foi intacte dans les vertus de l'action*" (id., p.7, je souligne). Enfin, et ceci devrait pouvoir directement dépendre de ce qui précède, la Souveraineté trouve sa vérité dans une problématique de la communauté afin de réaliser la "seule définition possible (et radicale) du communisme" : *l'absence de rapports marchands*" (Althusser, *L'avenir dure longtemps*, p.251). Evidemment, il s'agit, dans la perspective de Bataille, d'un communisme qui passe sa limite strictement politique pour s'ouvrir à une sympathie davantage ontologique, à ce qu'il y a de plus commun (dans les deux sens du mot) dans le communisme. Mais il reste qu'on est loin ici du "rapport narcissique à soi" et de la "monadicité" (P. Macherey, op. cit., p.11) caractéristiques de l'homme faustien.

Ces remarques correctives n'ont bien sûr rien de définitif, elles réclament approfondissement et examen.